



HAL
open science

Le bruit des vagues, la nuit (Paul Louis Rossi)

Marie Joqueviel-Bourjea

► **To cite this version:**

Marie Joqueviel-Bourjea. Le bruit des vagues, la nuit (Paul Louis Rossi). En attendant Nadeau, 2023, 188, <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2023/12/28/paul-louis-rossi-et-le-murmure-du-monde/>. hal-04435874

HAL Id: hal-04435874

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04435874>

Submitted on 9 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le bruit des vagues, la nuit (Paul Louis Rossi)

(Marie Joqueviel-Bourjea Université Paul-Valéry Montpellier 3 / RIRRa21)

« [C]’est au murmure du Monde qu’il faut nous confier. Je n’ai pas résolu cette histoire : qu’est-ce que je cherche. Il n’y a rien qui me touche plus que le bruit des vagues de l’Océan sur le rivage, la nuit surtout. »

(revue *NU(e)* n°67)

Un « écrivain de la mémoire et de la nuit des objets » : c’est ainsi qu’Yves di Manno et Isabelle Garron présentent Paul Louis Rossi dans l’anthologie *Un nouveau monde. Poésies en France 1960-2010*. Parmi ces objets, on retiendra ceux, proprement stupéfiants, de la peinture, dont l’œuvre n’aura cessé de méditer le « *fascinum* » : aux yeux du poète, ils se révèlent « semblables à des amis vivants ou disparus, à des femmes rencontrées, à quelques paysages sublimes et rares dans le monde, à quelques randonnées dans les cavernes et les vestiges du monde ancien » (*Visiteur du clair et de l’obscur*, 2004).

Mais Paul Louis Rossi est peut-être, d’abord, un écrivain « [d]es pierres, [d]es végétaux, [d]es oiseaux et [de] quelques variétés de scarabées insignifiants » (*Berlin Voyage en automne*, 2015). Car ce n’est qu’après s’être soucié du « chaos des roches » bretonnes (*Inscapes*, 1994, *Les Ardoises du ciel*, 2008), des orpins en bord de Loire (« Variations d’orpins », *Faïences*, 1995 ; « Méditations d’orpins », *Les Gémissements du siècle*, 2001), des grues et aigrettes garzettes de la rivière Kamo à Kyoto (dessins, *Paysage intérieur, inscape*, 2004) que l’on peut « s’occuper des humains et du droit des citoyens de l’humanité ». Regardons les brindilles (*Fuscelli*, 2000 ; *Visage des nuits*, 2005), ramassons les « fragments de [la] vaisselle du monde » dans le ressac, nous enjoint Rossi ; de là ces « poèmes minuscules » (*Cose naturali, Faïences*) qui inventent leurs formes épiphaniques sous le regard des peintres :

J’évoquais une fois encore *La Corbeille des Verres* de Sébastien Stoskopff. Je voulais une sorte d’euphonie qui anéantirait les angles et les contrastes, afin de la troubler ensuite par des gestes et des couleurs :

transparence
des verres

dans une
corbeille

jaune
osier

(*Les Ardoises du ciel*)

L’écrivain, lui, c’est en « Visiteur oscillant » du clair et de l’obscur qu’il se présente régulièrement, en « Voyageur incertain » dont poèmes rigoureusement disposés et proses inclassables mettent en fable la quête intranquille. Du *Voyage de sainte Ursule* (1973) à *Berlin*

Voyage en automne, en passant par *La Voyageuse immortelle* (1969/2001), *Le Supplément au voyage de Jacques Cartier* (1980), *La Traversée du Rhin* (1981) ou *Les Chemins de Radegonde* (2011), ce sont en effet autant d'enquêtes auxquelles nous sommes conviés : enquêtes rétrospectives, cependant, qui semblent n'avoir d'autre visée que le fonctionnement vertigineux de la mémoire elle-même. Paul Louis Rossi ne confie-t-il pas : « partir du manque et même l'organiser, c'est ma méthode » ? (revue *NU(e)*)